

© 1963, Éditions « Fleuve Noir » Paris.

*A Jean-Jacques Vital
Ce torrent de sottises
En espérant pourtant qu'elles le feront sourire.
Affectueusement.
S.-A.*

PREFACE

Je viens de lire sur épreuves le Gala des Emplumés.

Ça n'a pas été une épreuve pour moi. San-Antonio vient de me faire comprendre ce qu'aurait dû être ma carrière.

Jamais on n'est allé si loin dans la fantaisie.

Jamais imagination ne s'est à ce point libérée des contingences.

Pour San-Antonio seul compte l'humour. Il va jusqu'au bout de son propos qui est de nous faire rire. Rien ne l'arrête, pas même la réalité, car la réalité est banale.

Que n'ai-je adopté en mon temps sa méthode !

J'aurais ainsi évité bien de vains discours !

DESCARTES

CHAPITRE PREMIER

DANS LEQUEL ON ME DEMANDE DE JOUER RUY BLAS.

Y a fiesta à la Grande Cabane, les gars. On célèbre les trente piges de bons et loyaux services du Vieux, c'est la cérémonie d'exception, non ?

Nous sommes tous réunis dans la salle de conférences, tous au grand complet et en grand complet.

Messieurs les Hommes ont toute latitude pour s'expliquer à leur guise dans Paname : les poulagas font relâche. M'est avis que s'ils sont au parfum de nos habitudes, il est en train de se perpétrer des coups fumants à l'heure où que je vous cause. Les garçons de recette peuvent se cramponner à leurs sacoches, les caissiers se carrer leur signal d'alarme dans le rectum et les bijoutiers remiser leurs cailloux dans la chambre forte, moi je vous le dis.

Le Boss a mis un costar noir, une cravate noire et sa rosette sur canapé des jours de gloire. Il est

ému because M'sieur le Ministre de la Zone Bleue est en train de lui refiler un de ces coups de brosse-à-faire-reuire-l'honneur qui n'est pas dans une musette !

— Monsieur le directeur, qu'il trémole, vous fûtes avec une conscience exemplaire, de toute votre intelligence et en déployant une énergie farouche, la main de fer au cœur généreux qui a su insuffler un sang neuf dans l'esprit de ses services, lesquels assument avec une constance digne d'éloge la pérennité de la République, la sécurité du pays, la stabilité de la natation... je veux dire de la nation, et qui donnent à chaque Français la garantie de...

De quoi faire chialer un mur de briques, mes fils ! Il y a des toux, des raclements de gorge, des reniflements, des cillements, des craquements de chaise, des mouchages, et même des larmes en technicolor. Le Vioque a le bord des cils comme du jambon de Paris et il a adopté la pose modeste du mec qu'on est en train d'empailler tout vif.

Le ministre jette un coup d'œil au discours que lui a préparé le petit neveu du secrétaire adjoint du sous-chef de bureau de son vice-sous-chef de cabinet. Il prend une large inspiration et poursuit :

— Pendant trente ans, avec un dévouement exemplaire, vous vous consacraîtes au bien public. Vous fîtes de votre vite... je veux dire de votre vie, plus qu'un emblème : un drapeau ! Vous vous donnâtes et vous vous sacrifiâtes sans compter, faisant bon marché de vos jours et de vos nuits, de vos loisirs et de vos soucis personnels. Vous renouâtes avec les vieilles traditions françaises qui furent jadis la panade... je veux dire l'apache... excusez-moi : l'apanage de notre race.

— C'est fou ce qu'y cause bien ! me chuchote Bérurier dans le creux de la coquille. On a beau dire, mais l'instruction c'est quelque chose !

D'un coup de tatane dans les échasses, je l'oblige à fermer le robinet de son réservoir à couenneries. Le ministre continue sa diatribe et j'aime pas écouter deux patates à la fois.

— Si la police française, marseillaise le portefeuille, est l'une des premières du monde, c'est, dans une large mesure, à vous qu'elle le doit. A vous qui sûtes refondre ses rouages compliqués dans le creuset généreux de votre esprit d'initiative.

— Si je causerais aussi bien, murmure le Gros, je vendrais des aspirateurs et je remplirais tellement de bons de commande qu'il faudrait un camion pour les coltiner de l'usine.

— En ces temps troublés, monsieur le directeur, la présence d'un homme tel que vous à la tête de corn...

Il se tait, tourne son feuillet, et enchaîne :

— A la tête de compagnons valeureux comme ceux qui m'écoutent en ce moment, est une garce...

Il s'arrête, regarde de plus près sa feuille et reprend :

— Pardon ; est un gage de vitalité. Que ces trente années de bons et aloyaux... pardon : et loyaux services, soient suivies de beaucoup d'autres, monsieur le directeur. C'est sur ce vieux con... excusez-moi : sur ce vœu qu'on se doit de conclure. Vive donc la Police ! Vive la République ! Vive la Framboise !... Je veux dire : vive la France !

Tandis qu'on applaudit comme à un métinge, le ministre se tourne vers son chef de lavabo.

— Je me demande qui est l'imbécile qui a dactylographié ce discours, fulmine-t-il ; c'est bourré de fautes de frappe.

Le moment des cadeaux est maintenant arrivé.

Le ministre fait tout d'abord le sien, ce qui est normal. Il offre au Vieux la récompense suprême : une photographie du Général dédicacée par le chef de sa maison militaire et paraphée par le jardinier de sa maison de campagne. C'est ensuite la maison Poulaga qui, s'étant cotisée, a acheté à son Big Boss un stylo en or massif, avec remplissage thermonucléaire, capuchon de chez C.C.C., plume occulte, tiroir de rangement, corps de ballet incorporé, changement de vitesse au pied, tableau de

bord en cuir de Russie tanné par les Japonais, matelas surbaissé, fignolage interne, roues à rayons, pas de vis fromagé, déglutition spontanée, incurvage à triple génouflexion, vue sur le Mont-Chaue, lieux communs automatiques, formules de politesse à répétition, et aussi, – et surtout – avec l'assurance de notre indéfectible attachement.

Le Tondou en larmoie sur les revers de son costar. C'est alors que Sa Majesté Béro 1^{er}, roi des Ignares et président à vie des diminués du bulbe, se dégage de la masse, violet d'émotion. Il coltine un pacson format cantine militaire enveloppé dans du papier journal et ficelé avec de la corde qui devrait servir à amarrer des péniches.

— Patron, éructe l'Obèse, si vous voudrez me permettre, j'ai quèque chose à vous causer et à vous z'offrir moi z'aussi.

Un silence stupéfait accueille cette initiative. Le Gravos passe sa gourmande sur ses lèvres à pneu-ballon, se racle le cognolon et enchaîne vite-fait-sur-le-gaz (comme on dit à Lacq).

— Si que je me permets ceci et cela, patron, c'est rapport que j'ai z'été promulgué inspecteur principal à la suite d'à propos de votre intervention personnelle et efficace.

« Je suis pas un oratoire et je m'esplique mieux t'avec mes poings que z'avec ma langue ; laissez-moi vous causer pourtant de ma reconnaissance. Faut qu'on vous dise aussi combien c'est qu'on apprécie votre haute direction. Vous z'êtes pas un marrant et vous avez pas toujours le gant de velours autour de la main de fer. Quand il y a du mou dans la corde à nœuds, faut se sauver de devant biscotte ; y a de l'orage dans votre bureau, mais pourtant on vous aime bien, tous autant qu'on est ici, pas vrai, les potes ?

Une salve d'applaudissements salue ces véhémentes paroles. Le Gros remet alors son présent au directeur.

— Oh ! Ça ne casse pas trois pattes à un canard, s'excuse-t-il, mais dans la vie c'est comme en amour : chacun fait selon ses moyens.

Le Vieux, dans un élan sublime, donne l'accolade à Béro. Le Gros fond en sanglots bruyants. Il se jette sur la poitrine du Vioque qui, du coup, commence à se sentir gêné aux entourmures.

— Je le savais bien que vous étiez pas une peau de vache ! brame le Valeureux en se mouchant dans la cravate Fath du Boss.

Je vole au secours de ce dernier en faisant lâcher prise à Béro. C'est sur mon épaule que le Mahousse continue de se vider.

M'est avis qu'il s'est rempli le réservoir pour se donner du courage. C'est le Muscadet du coin qui lui dégouline sur les bajoues. Quelques claques dans le dossard le remettent au pli. Pendant ce temps, le Vioque a défait le cadeau. Il en extrait un hibou empaillé, passablement bouffé aux mites et auquel il manque un œil de verre.

C'est la grosse marrade dans l'assemblée. Le Ministre de la Zone Bleue en rigole dans son portefeuille (renouvelable par tacite reconduction). Le Vioque ne sait plus s'il s'agit d'une mauvaise blague ou d'une naïveté.

— J'espère qu'il vous plaira, murmure Bérurier, troublé par nos rires. J'ai pensé que ça ferait bien dans votre bureau. Ça veut dire que la police veille, comprenez-vous. En quelque sorte, c'est une sorte d'espèce de Saint Bol, quoi !

Le Dabe comprend. Il remercie. Il prononce son allocution. C'est beau, tricolore, humide et émouvant. Ça va droit au cœur sans épargner le visage. Ça dit tout haut, et au subjonctif, ce que nous pensons tout bas et à l'indicatif présent de nous-mêmes : à savoir que nous sommes des gens d'un grand courage, d'un grand mérite et d'une petite paie. Re-bravos. Le ministre fait des promesses. On

trinque. Champagne comme s'il en pleuvait. Le Gros se finit allègrement. C'est son jour de gloire à lui aussi.

Posé sur un meuble, son hibou borgne surveille l'assistance d'un œil social.

— Mon cher San-Antonio, j'ai deux petits mots à vous dire !

Je me retourne : c'est le Dabe. Il tient sa coupe de champ à la main, élégant dans ses manières qu'il est. C'est à des trucs commak qu'on mesure la classe d'un mec. Pelier une pêche c'est facile : suffit d'un peu d'entraînement. Et puis on est assis pour le faire. Mais évoluer dans la foule avec une coupe pleine de brut impérial à la main, c'est un autre tabac.

— A vos ordres, monsieur le directeur.

Il m'emmène à l'écart, dépose sa coupe sur un guéridon et me saisit le bras.

— J'ai une mission d'un genre très particulier à vous confier

— Vous m'en voyez ravi.

— Elle est si particulière en fait que j'hésite à vous demander cela.

Il m'intrigue, le Décoiffé. C'est pas dans ses manières de faire tant de giries pour envoyer un de ses archers à la castagne.

— Vous me mettez l'eau à la bouche !

Il a un sourire qui fait miroiter ses tabourets en gold.

— Dieu vous entende !

Le voilà qui glisse la main dans sa poche et qui s'empare d'une photographie. Il me tend l'image. Ça représente une dame d'une quarante-cinquaine d'années, encore pas mal. Elle est blonde, avec des yeux bleus et une bouche sensuelle.

— Connais pas, fais-je. De qui s'agit-il ?

— Le nom et l'adresse sont au dos.

Je retourne la photo et je lis à mi-voix :

— Monica Mikaël, la Sapinière, Moisson, S.-et-O.

Je branle le chef.

— En quoi consiste la mission, patron ? demandé-je.

Il élude provisoirement.

— Vous connaissez Ruy Blas ?

— La pièce de Victor Hugo.

— Oui.

— Bien entendu ! Pourquoi ?

— Vous la connaissez bien ?

— Presque par cœur.

— Savez-vous comment se termine l'acte premier ?

— Parfaitement, érudis-je. La reine d'Espagne paraît. Tous les grands d'Espagne se couvrent. Ruy Blas murmure à don Salluste : « Et que m'ordonnez-vous, Seigneur, présentement ? »

— Que répond don Salluste ? demande le Vioque.

— Il répond : « De plaire à cette femme et d'être son amant ».

Le Dabuche retrouve son sourire.

— Supposez que vous soyez Ruy Blas, que je sois don Salluste et que cette femme soit la reine d'Espagne.

Ce disant, il tapote la photographie. J'y jette un regard.

— Vous me demandez de devenir l'amant de cette personne ?

— Voilà.

— Puis-je vous demander dans quel dessein ?
Il secoue la tête.
— Ce n'est pas encore le moment, San-Antonio. Essayez de forcer l'intimité de cette personne. Et si vous y parvenez, venez me le dire. A ce moment-là, je vous expliquerai.
« Forcer l'intimité de cette personne » ! C'est beau, le style Régence, non ? J'espère qu'elle a une belle intimité, la personne en question.
Je me mets à rigoler comme douze bossus qui viendraient de renifler du gaz hilarant.
— Dites, patron, je suis d'accord que cette mission est d'un genre extrêmement particulier. En tout cas, elle ne manque pas d'agrément.
— Vous trouvez ? fait le Dabe.
Je mate une nouvelle fois la photo.
— Elle n'est pas si mal, la dadame ! Evidemment, il faut voir la carrosserie, mais le visage est agréable. Elle a le regard qui promet et la bouche qui doit tenir !
Le Big Boss hoche la tête.
— Il y a un petit détail que j'ai omis de vous indiquer, fait-il gentiment.
— Lequel, patron ?
— Cette photographie date de dix ans !
Il reprend son verre et s'éloigne sans me regarder.

CHAPITRE II

DANS LEQUEL JE JOUE TANT BIEN QUE MAL LES SHERLOCK HOLMES... PUIS LES CASANOVA.

Moisson, au nom si bucolique, apostolique et romain, est située dans une boucle de la Seine entre Mantes et Vernon. C'est une région tout ce qu'il y a de peinarde, fortement boisée de pins, ce qui lui donne un petit côté Côte d'Azur et éloignée des grandes Nationales rugissantes. Quand on débarque dans ce bled, on se croirait à des années-lumière de Pantruche. C'est calme, plein d'oiseaux et truffé de mignonnes propriétés vacancières. La conquête de l'Ouest sévissant, il est évident que d'ici à dix berges ça ressemblera au Creusot ou à Golfe Juan, selon la vigilance des édiles municipaux : mais pour l'instant c'est le coin rêvé pour véquender avec une nana amoureuse de la nature et soucieuse de passer inaperçue.

Quand je débarque au volant de ma Jag, il fait un soleil comme la gare d'Austerlitz elle-même n'en a jamais eu. L'air embaume la résine et le foin coupé.

Je stoppe ma fusée à roulettes devant une auberge rustique et j'entre pour écluser un gorgeon. La boîte est rigoureusement vide car on est mardi. Une grosse fille bouffie encaustique les chaises en chantant une chanson de Mlle Hardy avec la voix de Laurel.

Elle a un sourire de bienvenue qui me sclérose l'aorte. Elle est appétissante, cette nana, peut-être parce qu'elle ressemble à du pâté de foie.

— Une bière, dis-je.

Je m'assieds près de la fenêtre. J'ai la perspective d'une ruelle de village, avec des maisons basses aux pierres grises. Un vieux bonhomme pousse une brouette. Un chien renifle les bordures du trottoir. Il fait tendre et tiède.

trottoir. Il fait tendre et tiède.

— Vous avez des chambres ? m'enquiers-je, lorsque la servante m'apporte une Kronenbourg grand luxe.

— Mais oui, fait-elle, étonnée. C'est pour le prochain ouiquande ?

— Non, c'est pour tout de suite.

Ça la foudroie. Un zig qui se la radine tout seulâbre en pleine semaine et hors saison, c'est plutôt rarissime.

— Vous êtes représentant ? me demande-t-elle.

— Exactement, rétorqué-je : je représente une certaine classe de la société.

— Je vais en causer à la patronne, décide-t-elle prudemment.

Elle s'éclipse et revient au bout d'un moment, flanquée d'une Madame à peine plus grosse qu'une vache sur le point de véler.

L'arrivante m'examine de la tête aux pieds avant de m'adresser la parole.

— Vous voudriez une chambre ? demande-t-elle.

— Oui, madame.

— Avec pension ?

— Avec pension, eau chaude et froide et sommier à ressorts, précisé-je.

— Vous êtes seul ? s'étonne la dame.

— Je le suis, madame.

Ça la lui coupe. Elle regarde sa servante, me regarde, renifle, fait semblant de penser, se remet le sein gauche sur le ventre et murmure :

— Vous êtes en vacances ?

— Oui et non, madame.

Je me dis que si je ne lui fournis pas une explication logique dans les quinze secondes qui suivent, elle va faire appeler le garde champêtre. Sans doute me prend-elle pour quelque malfrat soucieux de se planquer.

— Je suis écrivain, madame, dis-je. J'ai besoin de calme pour rédiger mon prochain roman, et on m'a vanté la tranquillité et la bonne tenue de votre établissement, c'est pourquoi il me serait de quelque agrément de m'y installer, à moins que vous ne jugiez la chose irréalisable, auquel cas je solliciterais de votre bienveillance l'adresse d'un établissement similaire, apte à m'héberger.

Ça la convainc.

— Je peux vous loger, approuve-t-elle en me virgulant un regard extatique, apostolique et romain.

— Je n'en attendais pas moins de votre générosité, madame.

— Alors, comme ça, vous écrivez des livres ?

— Comme ça et à la plume, oui, madame.

— Et comment c'est votre nom ?

— San-Antonio, dis-je, mais je signe mes livres François Mauriac.

— Connais pas, déplore-t-elle. Vous z'en passez jamais en feuilleton dans le *Petit Écho de la Mode* ?

— Si, mais sous un autre pseudonyme, ceux-là je les signe Victor Hugo.

— J'ai dû voir ça, admet la gravosse.

Elle minaude :

— Est-ce que vous me mettez dans votre prochain roman ?

Je la considère d'un œil critique.

— Je ferai se serrer mes autres personnages afin qu'ils vous laissent une petite place, promets-je.

— Maryse ! fait-elle à la serveuse, tu donneras une autre bière à M. Hugo pour le compte de la maison.

Une petite heure plus tard, ayant achevé mon installation dans cet établissement de qualité, je me mets à musarder dans le pays à la recherche de la Sapinière.

J'y vais au pifomètre, car je ne veux pas risquer d'attirer l'attention en demandant mon chemin. D'après le blaze de la propriété, celle-ci doit se trouver côté forêt. C'est donc en bordure du bois que je me mets à déambuler. Tout en matant les demeures qui se succèdent, je songe au mystère entourant ma peu banale mission. Curieux que le Vioque n'ait pas voulu m'affranchir. J'ai le nom et l'adresse de la dame, un point c'est tout. Je dois devenir son julot sans savoir pourquoi. J'ignore même ce qu'elle fait dans l'existence ; comment, de quoi et avec qui elle vit ! Avouez que c'est pas ordinaire, hein, mes choutes ? Surtout ne venez pas me faire de scènes de jalousie, je ne le supporterais pas. C'est déjà assez d'avoir à se farcir une bergère qui a largement dépassé le demi-siècle. Vous allez me dire qu'un demi-siècle, c'est l'adolescence chez les éléphants, mais chez les frangines ça commence à faire un peu beaucoup, faut se rendre à l'évidence. C'est d'ailleurs notre lot de consolation à nous autres, les bonshommes. A partir d'un certain moment, on prend l'avantage sur les souris. Elles ont une façon de devenir pas fraîches qui n'est pas la même que la nôtre. Moi, je connais des messieurs de soixante-dix carats qui se font des petites sauteuses de dix-huit piges entre deux tilleuls-menthe et un massage. Y a pas d'équivalence chez ces dames.

Elles canent bien après nous, d'accord, mais elles ressemblent à des morilles. Nous, les matous, pour peu qu'on travaille un peu nos deltoïdes et qu'on n'oublie pas le pamplemousse du matin, on fait illusion jusqu'au bout. Chez certains, notez bien, la détreusse vient de l'entresol, because y a plus de répandant.

Il leur reste toujours les enjoleurs et çui qui sait travailler de la menteuse et qui a un chéquier mieux approvisionné que son calcfi s'en tire toujours.

A force de chercher la Sapinière, je finis par la découvrir, dans le bois de pins. En fait, ils auraient dû l'appeler la Pinière, mais ça n'aurait pas fait sérieux. C'est la crèche style *Maison et Jardins* : blanche, avec des portes-fenêtres et un toit d'ardoises mansardé. Elle est posée au milieu d'une pelouse d'un vert comestible, tondue comme un tapis de billard et au centre de laquelle glougloute une pièce d'eau. Sur la vaste terrasse pavée d'opus incertum, j'aperçois des chaises longues provisoirement vides. Un gros chien de chasse couleur fauve avec des oreilles traînantes ventile le garden avec sa queue empanachée. Sur la porte, je lis un petit avis redoutable « Chien méchant ». Mais c'est du bluff, s'ils n'ont pas d'autre molosse que ce toutou frétilant, ils feraient bien de se faire poser une mitrailleuse jumelée sur le toit.

Je file mon coup de périscope sagace number one en passant et je continue ma route, mine de rien. Je parcours encore une quatrecentaine de mètres, puis je reviens sur mes pas. J'ai la démarche du vacancier qui se baguenaude. Je cueille une fleur que je glisse entre mes ratiches éclatantes.

La fleur à la bouche, c'est toujours du meilleur effet. Ça ressemble au petit drapeau d'un compteur de taxi lorsqu'il est relevé. Ça veut dire « libre ». La fleur au fusil, tenez : c'est du kif. Quand un zig a gagné la guerre, il met une fleur de nave dans le canon de son lebel pour signifier qu'il est disponible.

Notez bien qu'en France cette décoration florale se perd depuis qu'on a pris l'habitude de perdre les guerres ou de les gagner par personnes interposées.

Je reviens donc sur mes pas et j'aperçois une petite construction basse, derrière la propriété, en

bordure de la pinède. Elle est disposée de telle manière qu'à l'aller, la demeure me la masquait. Cette construction offre une particularité : elle ne comporte aucune fenêtre. Je continue mon petit bonhomme de chemin, les mains aux vagues et le vague à l'âme. Maintenant, deux dames occupent les chaises longues. Je leur décoche mon regard de repérage des grandes occasions.

L'une des deux est jeune, blonde, bien roulée autant que l'éloignement me permette d'en juger. L'autre est vioque, rousse et fripée. Je frissonne en songeant que c'est celle-là la reine d'Espagne. La DS noire est stoppée en bordure de la propriété. Au moment où je passe, la dame d'un âge certain dit à l'autre :

— Ça ne t'ennuiera pas tout à l'heure de me conduire jusqu'à Mantes, chérie ? Imperturbable, votre San-A. bien aimé poursuit sa route. Me revolez dans le village. J'avise une quincaillerie et j'y entre avec la détermination que vous savez. Un vieux monsieur à lunettes bleues et à moustache blanche nicotinisée me demande ce que je veux.

— Avez-vous du fil de fer barbelé ? m'enquiers-je.

— Naturellement, répond-il. Vous voulez du gros ou du petit ?

— Du très gros.

Il va chercher un rouleau sous un hangar et revient en le tenant éloigné de sa personne.

— Quel métrage ? demande le digne homme.

— Mettez-m'en trente centimètres ! fais-je.

Il en laisse tomber son mégot, lequel mégot grésille sur sa blouse grise.

— C'est une plaisanterie ? demande le pauvre monsieur.

— Du tout, fais-je. Il ne m'en faut que trente centimètres.

Le marchand de gonds n'en croit pas ses étagères à cigarettes.

— Mais on ne détaille pas.

— Quelle est la plus petite quantité que vous puissiez me vendre ?

— Vingt mètres !

— O.K., j'achète un rouleau de vingt mètres !

Je le lui paie, puis, avec une aimable mais démentielle obstination, je murmure :

— Pouvez-vous m'en couper trente centimètres ?

Il obéit.

Je chope mon petit morcif de barbelé comme une rose, en faisant gaffe aux épines.

— Vous offrirez le reste aux rosières de la commune afin de protéger leur vertu, dis-je en m'en allant.

Une fois encore, je redrague près de la Sapinière. Tout en marchant, j'ai roulé mon petit bout de barbelé de manière à constituer une couronne ayant une dizaine de centimètres de diamètre. La DS noire est toujours stationnée devant la grille... Avant d'atteindre la voiture, je la jette sur le sol comme un palet ; ce, sans me baisser. Mon adresse professionnelle (Maison Poulagas, Paris) est telle que la couronne d'épines de cheval de frise tombe à quelques centimètres du pneu arrière gauche. Je n'ai qu'à la glisser sous le pneu, de la pointe du soulier, en passant. Ce travail accompli, je regagne le patelin, mais sans repasser devant la Sapinière afin de ne pas attirer l'attention. Je m'installe à la terrasse de mon auberge et je dis à la petite Maryse de me servir un double whisky avec un cube de glace. J'allonge mes cannes sur la chaise voisine, je croise mes mains sur mon ventre et j'attends.

J'occupe une position clé. D'où je suis, aucune bagnole ne peut traverser l'agglomération sans que je la voie.

Au bout d'un moment, la petite serveuse profite de ce que sa patronne prend son bain de pieds de